LE NAVFRAGE ET DEBRIS DE LA FLOTTE ANGLOISE.

Et le nombre des Capitaines & Soldats qui ont esté arrestez à Quimpercorentin & autres costes de Bretagne.



Iouxte la copie Imprimee à Rennes par I. Hardy.

A PARIS,

Chez IACQVES DVGAST, ruë de la Harpe, à la Limace, pres la Roze Rouge.

M. DC. XXVIII.

Auec Permißion.



Naufrage & debris de la flotte Angloiſe.

Et le nombre des Capitaines & Soldats qui ont eſté arreſtez à Quimpercorentin & autres coſtes de Bretagne.

IL falloit bien, puis que les Rochelois s'eſtoient chaſtiez eux meſmes, que les Anglois auſſi ſentiſſent la

main vangereſſe de Dieu, pour auoir ſi laſchement attaqué noſtre Roy, & meſchamment aſſiſté, ou taſché d'aſſiſter les Rochelois apres auoir eſté deffaits honteuſement l'année paſſée, & contraincts de s'en retourner ſans rien faire, mais non ſans perte de vaiſſeaux & boucherie de leurs ſoldats. Voyons comme ceſte ſeconde flotte de cent & quatre-vingts, vaiſſeaux a ſuccedé.

L'on ſçait qu'ils ont perdu en pluſieurs approches

neuf bruſlons & cinq vaiſſeaux & pluſieurs bõs ſoldats : Voyant donc qu'ils auançoient ſi peu, car vne ſeule patache par la tempeſte ſauta par deſſus la Digue qui arriua à la cheſne, deux petis vaiſſeaux trouuerent paſſage, mais l'vn s'eſchoüa & l'autre à coups d'artillerie auec ſes hommes perit, & voyant en outre que le Roy eſtoit maiſtre de la Rochelle, ils prindrent reſolution de leur retour, & le troiſieſme de Nouembre ſe rendirent à l'Iſle de

S. George. Ils eſtoient encore, à l'encre le Samedy quatrieſme, quand vne furieuſe tempeſte s'eſleua qui engloutit quatorze de de leurs vaiſſeaux à la veuë du reſte de la flotte, ils tindrent conſeil, & comme la mer ſembloit ſe vouloir calmer, fut conclud entr'eux de cõtinuer leur voyage tous enſemble. Le Dimanche cinquieſme du preſent, la mer entre en furie, & les force de prendre le large, pour ne s'entrechoquer les vns les autres: l'Admiral de neuf

cens tonneaux s'entr'ouure & peu de temps apres s'abysme dedans la mer, & iusqu'à present l'on n'en a eu nouuelle, ils se r'assemblent encore, mais la mer les desassemble, & perdent de plus quelques vaisseaux, & le reste est ietté qui çà, qui là, les paysans s'apperçeuant que la mer iettoit à la riue force corps morts, s'arment de bonnes haches en intention d'acheuer ceux qu'on trouueroit en vie, qu'esmeut à compassion Monsieur de Querolein qui a le

Gouuernement des costes voisines & pour ce defendit qu'on ne tuast aucun de ceux qui eschapperoiẽt ce naufrage. Deux Capitaines Anglois se rendirent à luy & quarante de leurs soldats, entr'autres la tempeste ietta aux Havre de Penmarch trois vaisseaux, desquels on n'a peu sauuer que cinq canons, les hommes qui estoient dedans se sont rendus à la misericorde des Bretons qui les ont enuoyez à Quimpercorentin, on s'est contenté de mettre en

prison six des principaux pour sçauoir de sa Majesté comme l'on se doit comporter, le reste court par la ville & fait compassion à ceux qui les voyent, on les a interrogez iuridiquement, & tous se sont accordez en ce que nous auons narré & adioustent qu'ils ne pensent pas que cinquante vaisseaux soient sauuez, & que Soubize a ruiné leur maistre, qu'il est sans gouuernemẽt & que quand a eux qu'ils pensent qu'il s'est perdu luy mesme & noyé auec les com-

pagnons.

Le premier de ces trois vaisseaux estoit de cent tonneaux, & y auoit deux cens bons hommes dedãs, le second estoit de quatre vingts, l'autre estoit vne chaluppe, on ne void par les riues qu'aborder des corps morts, le temps des-couurira peut-estre que les autres vaisseaux n'ont pas eu meilleure fortune

Le neufiesme & dixies-me les Anglois combati-rent la tempeste le mieux qu'ils peurent, mais enfin la mer eut le dessus, & rẽ-

dit aux costes proche de Vennes quelques vaisseaux tous desarmez, & les hommes espuisez de forcee, qui monstroient bien qu'ils auoient esté mal menez. La necessité les force, ne pouuant plus se seruir de leurs vaisseaux de se rendre, ils estoient cent, & tous Anglois, ou pour le moins à leur langage on pouuoit croire qu'ils l'estoient, car ils parloient tous bien Anglois.

Il ne manque à Vennes de Marchands qui entendent l'Anglois, on se sert

d'eux pour interoger ces ces pauures gens, ils confessent qu'ils sont le reste de trois mille, ils parlent peut estre de leur bande. Car on sçait bien que d'autres ont esté plus mal traictez & engloutis des ondes. Le douziesme du present à Morlaix on apperceut des Nauires, battus du vent & de la tempeste, qui par force se viennent rendre à leur coste. On se prepare à les receuoir, & l'on pensoit bien que c'estoit des vaisseaux Anglois: car desia on sçauoit

leur naufrage & debris, il ne fallut contester auec eux ils se rendirent à la mercy & misericordes de ceux qui les aborderent. C'estoit grande pitié de les voir plus morts que vifs, & si abattus & recreus qu'ils ne pouuoient se soustenir sur leurs pieds, tous leurs vaisseaux estoient inutiles & desarmez, les Matelots en nombre de cent, les soldats enuiron six vingts, qui rodent par la ville, & apprennent à demander l'aumosne, qu'on leur dõne fort volontiers,

tant ils font de pitié & compaſſion a ceux qui les voyent, leur chanſon ordinaire eſt qu'ils n'auoient que faire de venir a la Rochelle pour la seconde fois ayant eſté ſi mal menez a la premiere.

N'eſt-il donc pas vray que les Anglois par la mer ont ſenty la peine deuë à leur temerité, & que nous auons dequoy remercier Dieu, de nous auoir vangé ſans perte de noſtre armée, & par la main de nos ennemis.

FIN.